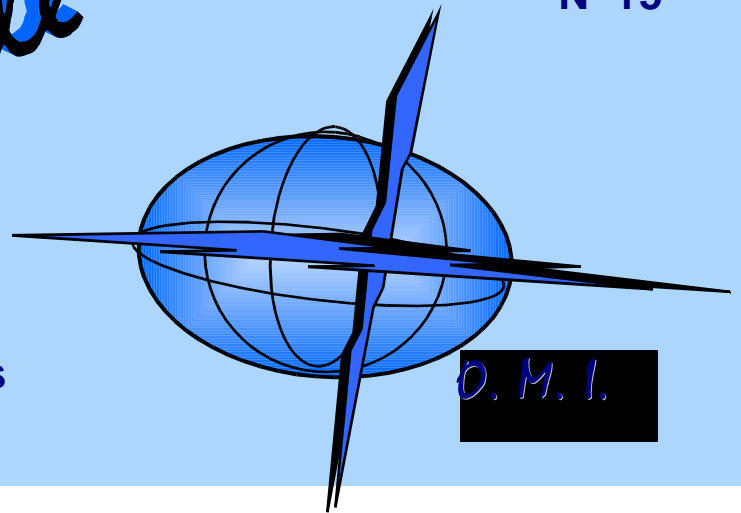


Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Octobre 2004
N° 15



FORMER DES CATECHISTES : MOI ?

Henri, Vendéen, missionnaire au Cameroun depuis plus de trente ans, n'avait pas prévu qu'on lui confierait le Centre Emmaüs : centre de formation longue de catéchistes. Mission pourtant capitale, pour l'avenir de la jeune Eglise du Nord-Cameroun.

Je n'avais que ma modeste expérience de missionnaire de base : à Mokolo et dans la montagne. J'y avais surtout appris à mieux connaître les personnes, les mentalités, les réalités humaines.

Au départ, chaque paroisse avait formé ses propres catéchistes. Puis, le diocèse avait créé un centre de formation courte. Il fallait **oser** aller plus loin : rassembler des responsables choisis par leur communauté paroissiale et qui accepteraient, pendant deux ans, de quitter leur village. Eux et leur famille, bien sûr.

Dès la fondation, en 1985, l'équipe de formation a compris un Frère, une Sœur, un foyer camerounais et moi. Sans compter les intervenants venant des paroisses d'origine de nos stagiaires.

A Noël prochain, le dixième groupe achèvera sa formation : douze familles stagiaires rejoindront leur village.

Il faut voir, en deux ans, à quel point peuvent grandir les personnes. Chacun développe ses compétences, qu'il s'agisse de broderie, de menuiserie ou de techniques modernes de culture. Et surtout, bien sûr, tous approfondissent la Parole de Dieu, fortifient leur vie de foi et de prière, leur vie de foyer et leurs engagements...

Et quel élargissement des horizons, quand on sort de son village et qu'on découvre des gens qui parlent d'autres langues, qui ont d'autres coutumes. Ouverture aux autres, partage des richesses...

Non, je ne regrette pas d'avoir accepté cette mission.

Henri Richard, o.m.i.



PAROLE DE PROPHETE

« Je vous envoie. »

Jésus, le christ

Nous, les chrétiens, même minoritaires, nous sommes des envoyés. Nos contemporains nous disent parfois que « nous partageons les mêmes valeurs ». Ce n'est pas toujours vrai. Nous attestons, mais parfois nous contestons. Parfois aussi les autres bousculent notre façon de croire.

« Etre envoyé, c'est quitter sa place, son lieu culturel, pour éprouver ce qu'on est au contact de ce qu'on n'est pas, au contact d'autrui. » (Jean-Louis Souletie, dans *Spiritus* n° 158)

Toi, mon frère, lui disons-nous, dans tel comportement, tel engagement, « tu n'es pas loin du Royaume ». Seul l'Esprit peut te rendre capable de faire ce que tu fais. Ton comportement m'interpelle. Là, au

contraire, tu tournes le dos au Royaume.
Je t'interpelle. Je conteste.

CHAPITRE GENERAL

Durant tout le mois de septembre, 90 Oblats ont représenté à Rome l'ensemble de la congrégation. Dès le premier jour, Wilhem STECKLING, supérieur général, a présenté son rapport sur l'état de la congrégation. Quelques extraits.

En ce temps exceptionnel de changement, la fidélité ne peut pas signifier continuer à faire comme toujours. Les choses ont tellement changé ! Elles vont encore plus changer dans l'avenir. Déjà, pour Pierre et Paul dans les Actes des Apôtres : la fidélité exigeait qu'ils changent. (...)

Nous voulons voir le monde avec le regard même de Dieu... Dieu aime le monde ; Jésus-Christ le sauve ; son Esprit l'habite. Le monde ne peut pas être pour nous une terre étrangère. (...)

L'Europe, l'Ouest, ne sont plus désormais le nombril du monde : l'Eglise devient multi-centrée. Le centre de gravité de la Congrégation se déplace aussi, et il s'est déjà déplacé. Une partie de notre jardin est en hiver, les chiffres baissent. D'autres parties de la Congrégation sont en plein printemps. (...)

Nous reconnaissons aussi avec plus de clarté que notre identité s'exprime en communautés apostoliques de prêtres et de frères. Nous ne sommes pas des prêtres diocésains et pas seulement des prêtres. Les vocations ne peuvent trouver leur nourriture que dans des communautés attractives où les gens puissent « venir et voir ». (...)

Pourtant, dans certaines régions, le travail paroissial semble être notre ministère principal. Très souvent, l'Eglise locale nous invite à prendre la responsabilité de structures existantes. A l'occasion de ce Chapitre, la question doit être posée. (...)

*Wilhelm Steckling, o.m.i.
que le chapitre vient de réélire pour six ans*



A LIRE

Jean-Marie Ploux - Le dialogue change-t-il la foi ?

Editions de l'Atelier - 207 pages - 16,50 €

Prêtre de la Mission de France, l'auteur rencontre des musulmans, des juifs, des bouddhistes, des

athées. Lors de tels dialogues, peut-on prétendre avoir toute la vérité ? Question difficile ; et donc livre difficile aussi. Mais la qualité du style rend la lecture agréable : phrases courtes, paragraphes courts, chapitres courts. Un régal de clarté.

MORT NOYÉ AVEC SES PAUVRES

Avec Jean-Marie Ollivier disparaît une grande figure de la lutte contre la lèpre : au Laos, puis en Haïti. La récente tempête l'a emporté. Quelques lignes d'un bel article paru dans le Journal La Croix : vous pouvez nous en demander le texte intégral.

Sous l'ère Duvallier, officiellement, la lèpre n'existait pas dans l'île. Jean-Marie a été le seul à oser s'élever contre les autorités pour démontrer que la lèpre existait bel et bien. Avec l'aide de la Fondation Follereau, il a alors créé une léproserie et un centre de prothèses. Ces dernières années, son souci était devenu les vieillards, les malades du sida et les prisonniers. Bref, les exclus, selon le charisme des Oblats.



A BANGKOK DISPARAIT UN AUTRE GRAND OBLAT

Avant leur expulsion en 1975, Pierre Chevroulet avait été le supérieur des Oblats du Laos. Il s'était ensuite résitué en Thaïlande. Il vient de mourir d'un cancer généralisé. Bernard nous raconte comment il a vécu ce dernier passage.

Jeudi soir, presque tous les Oblats de Thaïlande se sont rassemblés autour de Pierre, qui recevait le sacrement des malades. Michel Lynde, François Péron et Yves Bertrais étaient là ; c'était très émouvant de voir ainsi réunis nos quatre anciens du Laos.

Michel est resté plusieurs jours avec Pierre. Ils ont évoqué bien des souvenirs. Je les entendais même éclater de rire de temps en temps.

Vous pensez bien que Pierre est beaucoup plus à l'aise ici qu'à l'hôpital. Nos jeunes s'occupent de tous les détails et soins quotidiens. Ils lui préparent des petits plats, à la fois légers et nutritifs.

Quant à Pierre, il reste serein et parle de son avenir comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre...

Bernard Wirth, o.m.i.



Les démunis présentent, d'un point de vue commercial, un double avantage : ils sont nombreux, et ils manquent de tout.

(*Courrier International*, n° 716)

MISSION AU VIETNAM

Restons discrets. Du moins peut-on dire que, le 30 juillet dernier, six jeunes Vietnamiens ont prononcé leurs premiers vœux. Ils ont ensuite inauguré un petit scolasticat et ont commencé leurs études de philosophie et de théologie avec d'autres religieux. Ils avaient fait leur noviciat à Bangkok, où quatre autres jeunes les ont remplacés.

Les Oblats ont ainsi posé les premiers jalons d'une nouvelle mission, au service de l'Eglise locale. Notamment en direction des minorités ethniques. Déjà, ils coopèrent à la formation de communautés religieuses féminines.

Les Oblats qui se relaient dans le pays comptent sur votre prière et votre soutien.

Roland Jacques, o.m.i.



DIALOGUE A BAMAKO

Un blanc : « Toi y en a bientôt pouvoir sortir hôpital et repartir France pour gagner sous... »

– « Oui, mon cher ami, j'envisage de pouvoir prochainement reprendre mes cours à la Sorbonne : j'y enseigne la littérature. »

(D'après Gaston Kelman, *Je suis noir mais ne je n'aime pas le manioc* - Ed. Max Milo)



FETES PASCALES AU CONGO

Paul Manessa est supérieur de la Province oblate du Congo, dans l'ex 'Congo belge', la R.D.C. L'an dernier, il a voulu aller fêter Pâques à Lozo : la communauté de Lozo comprend un Oblat prêtre, Adolphe Vunga, deux frères, Anicet Bapi et Claude Bulankese, ainsi qu'un stagiaire oblat en formation : Yves Salankang.

Peut-on appeler « route » la mauvaise piste qui va de Kinshasa à Lozo ? Elle est en tout cas longue de 600 km. Plus d'une fois, des ennuis techniques nous ont obligés à nous arrêter. Il fallait descendre et pousser.

L'ambiance du Jeudi saint a été celle des grands jours : une ambiance naturelle, franche, sincère, simple, bienheureuse... Le folklore de la tribu *pende* était au rendez-vous : danses de masques et autres danses, réjouissances populaires.

Quant à la célébration du Vendredi saint, elle n'avait rien d'une simple cérémonie de deuil. Dans la tradition africaine la plus authentique, la mort du héros est toujours une mort glorieuse. Il s'agit d'exalter les exploits du héros plus que de s'appesantir sur ses souffrances. Le Christ n'est-il pas un héros, le Héros ?

Les rencontres du Seigneur avec ses disciples, du Jeudi saint jusqu'aux apparitions du Ressuscité, se sont faites au cours de repas. Les fidèles de Lozo n'ont pas voulu déroger à la règle. Des repas festifs ont rassemblé les Oblats qui m'accompagnaient, mais aussi les paroissiens, ainsi que leurs visiteurs, venus des villages voisins.

Et la visite du supérieur provincial a été, pour les paroissiens de Lozo, une joie supplémentaire. Ils ont paraphrasé Marie rendant visite à sa cousine, ils ont fait mémoire de Jésus lui-même, parcourant villes, villages et bourgades.

Ce furent de très belles fêtes de Pâques.

Paul Manessa, o.m.i.



ILS ONT DONNÉ LEUR VIE

Le soixantième anniversaire du massacre de La Brosse-Montceaux a été magnifiquement célébré le 24 juillet 2004. Un évêque a prononcé l'homélie.

(...) Des hommes, ici, ont payé de leur vie la liberté qui nous fut rendue en 1945. Ils étaient religieux. Ils s'appelaient Gilbert, Piat, Cuny, Perrier et Nio. Ils furent questionnés et torturés. Ils gardèrent le silence. Le S.S. Korf les exécuta, l'un après l'autre, devant leurs soixante-quinze frères, sur la pelouse du château. Leurs corps, jetés dans les puits, comme des objets sans valeur, ont pour nous une valeur insigne...

On ne donne pas sa vie pour rien. La valeur qui habite et brûle l'âme en une heure aussi tragique, c'est une force spirituelle qui s'impose au corps, jusqu'à la déchirure.

Reste en moi cette blessure jamais cicatrisée, celle du prix astronomique, démentiel, que des humains ont dû payer pour ma liberté : civils écrasés, bombardements aveugles, génocides programmés, Hiroshima, Nagasaki...

Dans le champ des hommes, l'ivraie est encore là. L'engagement des cinq Oblats massacrés nous y ouvre un chemin ; leur témoignage éclaire notre chemin.

Que Dieu pardonne la folie des hommes.

*Georges Gilson, évêque de Sens
Thomas, supérieur provincial des Oblats d'Allemagne
avait été invité. Quelques mots de son allocution.*

Notre Province oblate d'Allemagne a beaucoup souffert, elle aussi, du national-socialisme. Onze Oblats emprisonnés, un Oblat exécuté, quatre maisons confisquées. Toutes nos écoles ont dû fermer. 82 Oblats sont tombés en guerre.

Comme citoyen allemand, je crois que la détermination de ces hommes ne doit pas rester une histoire du passé. Nous ne pouvons pas oublier ce qui a été affreusement négatif ; mais le témoignage des religieux exécutés ici nous ouvre un avenir.

C'est une invitation à vivre ensemble, aujourd'hui, en paix et en amitié : l'Europe se construit...

Thomas Klosterkamp, o.m.i.



MOURIR POUR VIVRE

L'Eglise est-elle par définition minoritaire ? Pierre, supérieur de notre maison d'anciens de Pontmain, dans la Mayenne, n'est pas loin de le penser. Il ne regrette en tout cas pas le temps où les églises étaient pleines. Les « géants de la foi » et les chrétiens engagés étaient moins nombreux qu'aujourd'hui

Pour être chrétien, pour « faire Eglise », ce n'est pas le nombre qui importe : c'est de se rassembler. C'est le premier sens du mot « Eglise » : le *rassemblement des convoqués* (par le Seigneur). Se rassembler pour écouter et intérioriser la Parole de Dieu... Se mettre ensemble (deux ou trois suffisent, dit Jésus), et vivre, en Eglise, de l'Evangile.

Ici, en Mayenne, le partage de la Parole se fait au « caté », mais aussi dans des réunions de toutes sortes. Quant aux services rendus dans les communautés, ils vont croissant : beaucoup de laïcs s'y donnent, pour la gestion des locaux, les préparations au baptême, à la confirmation, au mariage, la prière auprès des malades, la liturgie... Notre Eglise ne vit pas une régression, au contraire !

Mais le passage de la « mort » à une renaissance ne va pas sans conversion. Toute conversion est une mort à un monde ancien pour vivre du nouveau.

Non, l'Eglise n'est pas moribonde : elle change, comme change la société. Elle ne se porte pas plus mal qu'avant. Le témoignage ne dépend pas du nombre mais de la qualité des témoins.

Pierre Court, o.m.i.

Extrait d'un article paru dans la revue du pèlerinage de Pontmain. Demandez-nous le texte complet.

MASSACRE AU NORD-CAMEROUN

KOZA 2 est un village de 2 500 habitants. Les familles qui y sont venues ont pu défricher des terres et accéder en quelques années à une certaine aisance : moto, groupe électrogène, télévision, moulin à mil. C'était trop beau peut-être, aux yeux de certains. Philippe nous raconte le drame qui a endeuillé sa mission. Il en est encore tout bouleversé.

Le 20 mai, quatre inconnus armés de coupe-coupe sont venus au bar du village. On a pu les désarmer, mais ils se sont échappés avant que les gendarmes n'arrivent.

Le 31 mai au soir – par vengeance ? – ils sont revenus à trente. Ils ont tué neuf personnes, dont deux enfants, fait sept blessés, incendié cent trente-deux maisons, surtout celles où étaient entreposées des céréales.

Pourquoi ? L'enquête le dira sans doute.

Deuil, consternation, sentiment de révolte. Mais aussi émerveillement devant le mouvement de solidarité qui a suivi. Tout le monde s'est mobilisé : le gouvernement (un ministre s'est même déplacé), les autorités régionales, les paroisses environnantes, le CODAS (secours catholique du diocèse)... Et sur place, en attendant les secours extérieurs, tous les sinistrés ont pu être nourris et mis à l'abri.

Si chacun aimait son prochain, le monde ne serait-il pas transformé ?

Philippe Thierry, o.m.i.



Andacieux pour l'Évangile

*est, pour des Oblats français,
un moyen de dire ce qui les
passionne, quel regard ils
portent sur le monde et sur leur
propre vie...*

Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS
CCP : « Oblats Fontenay 25 »

*Certains de vos amis seraient peut-être
intéressés : donnez-nous leur adresse !*